

### III. S. Augustin, (354-430): "évêque malgré lui, moine malgré tout" (A. Mandouze)

#### Introduction

Augustin d'Hippone tient une place considérable dans le paysage patristique. Il se situe chronologiquement après les pionniers des formulations dogmatiques essentielles à la vie de l'Eglise indivise, après les Cappadociens, après Hilaire et Athanase, et cependant, fort de cet héritage, il y apportera des précisions dans le vocabulaire trinitaire et christologique qui conduiront, vingt ans après sa mort, à Chalcédoine (451).

Le génie d'Augustin donnera sa mesure dans des secteurs de la connaissance fort diversifiés et complémentaires: philosophie, théologie, histoire, spiritualité, exégèse, herméneutique. Pasteur et Docteur, il se fait apologiste et polémiste, quand les circonstances le demandent et que la foi est en péril. Il est aussi un excellent rhéteur de formation, et un narrateur doué d'une vive sensibilité qui le rend proche de son lecteur et persuasif. Que d'accents d'authenticité dans les XIII Livres des *Confessions*!

En 395, Théodose, empereur de l'unité catholique, s'en va. Ambroise de Milan le suit dans la mort deux ans plus tard (397). Jérôme, le contemporain d'Augustin, acceptera finalement de correspondre avec celui dont le génie risque de lui porter ombrage, et qu'il appelle, non sans un certain mépris, "ce jeune homme"...

Augustin devra se battre sur plusieurs fronts: **le donatisme** - schisme redoutable pour l'Afrique du Nord -, **le pélagianisme** - cette hérésie qui voulait donner le primat à la liberté sur la grâce -, l'arianisme finissant - déjà très essoufflé - , **le manichéisme** et son dualisme asservissant, auquel le jeune Augustin avait adhéré quinze ans à Carthage lorsqu'il était étudiant et commençait d'enseigner la rhétorique. Enraciné dans la Tradition vivante, sans avoir accès - faute de connaissance suffisante de la langue grecque - à l'héritage des Pères grecs, il se formera lui-même au contact incessant de l'Ecriture. Augustin ouvre, en quelque sorte, une ère nouvelle d'une prodigieuse fécondité, en **maintenant le lien entre théologie et spiritualité et mettant la philosophie au service de la théologie.**

#### I. "Evêque malgré lui"...

**Le Converti confesse "le Souverain Bien" (Dieu), dans la louange, et son péché avec une admirable humilité [cf. "Confessions" (397-401), et Principaux Ecrits].**

### A- Jalons biographiques:

- 13 nov. 354, naissance à Thagaste (Souk-Ahras) en Algérie, d'une mère chrétienne, Monique, et d'un père qui se fera baptiser à l'approche de la mort, Patricius, petit fonctionnaire de Province.
- Etudes primaires et secondaires à Thagaste puis à Madaure, et enfin à Carthage (Rhétorique).
- Il vit à Carthage avec une femme, mère de son fils Adéodat; il lui restera fidèle durant 15 ans, avant de s'en séparer parce que, selon les règles sociales du temps, elle lui était "un obstacle au mariage", un Rhéteur ne pouvant épouser une femme de condition sociale inférieure à la sienne; cf. *Conf.* VI, 15, 25-26:

"Cependant mes péchés se multipliaient. Quand fut arraché de mes côtés, comme un obstacle au mariage, la femme qui avait coutume de partager mon lit (cohabitation élevée au rang de semi-vertu), mon cœur auquel elle était attachée en avait conçu déchirure et blessure - et restait ensanglanté. (De Milan) Elle était rentrée en Afrique en Te faisant le vœu de ne pas connaître d'autre homme et en laissant auprès de moi le fils naturel qui en était issu.

1. Mais moi, dans mon malheur, je ne pouvais suivre l'exemple d'une femme. Incapable de supporter le délai selon lequel je devais recevoir, deux ans plus tard, celle que je souhaitais, parce que j'étais moins amoureux du mariage qu'esclave du plaisir, je me procurai une autre femme, en rien une épouse, de quoi alimenter en quelque sorte et prolonger, intacte ou augmentée, la maladie de mon âme à la faveur d'une habitude maintenue jusqu'à la soumission aux épousailles. Ce n'était pas la guérison de la grande blessure qu'avait provoquée l'arrachement antérieur: après la douleur brûlante et très vive, elle tournait en purulence et la souffrance était comme plus froide et plus désespérée.
2. Louange à Toi, gloire à Toi, source des miséricordes. Moi, je devenais plus misérable, et Toi plus proche. Et en même temps était là Ta droite qui allait m'arracher à la boue et me laver, et je l'ignorais. Seule m'écartait d'un abîme plus profond de voluptés charnelles la crainte de la mort et de Ton jugement futur, qui, à travers les errements évidents de mes opinions, jamais n'avait quitté mon cœur".

- Les derniers mots de cette citation montrent que, même si la foi de son enfance était restée en veilleuse, le nom du Christ demeurait inscrit en lui. Il se sait "salé du sel de la sagesse" depuis sa tendre enfance.

- A 18 ans, la lecture d'un ouvrage de Cicéron faisant l'éloge de la sagesse, *l'Hortentius*,

l'enthousiasme. Il découvre l'immortalité de la sagesse, et la spiritualité de Dieu l'éveille.

- De Carthage, il part à Rome; puis à la demande de Symmaque, Sénateur païen illustre et Préfet de Rome, il est envoyé à Milan comme Rhéteur (ce qui indique déjà le talent et la notoriété d'Augustin).

- Le "manichéisme", qui prétendait avoir raison de tout, l'attire. La rencontre du chef manichéen de Milève Faustus, venu à Milan, le déçoit. Il demeure dans la secte tout en restant au rang des "regardants", sans faire le pas pour rejoindre les "élus" (les parfaits initiés). Il se défit du matérialisme et de la fausse sécurité véhiculée par la secte.

- A Milan, les prédications d'Ambroise le réconcilie avec la pauvreté du latin de la *Vetus latina* (Version latine de l'Écriture Sainte en usage en Italie et en Afrique romaine). Il découvre, par delà le sens littéral, le sens profond de l'Écriture.

- Passé par une crise de scepticisme, il découvre la spiritualité de Dieu (à l'opposé du "matérialisme manichéen"). Jésus Christ lui demeure intimement présent en pensée.

- Sa Mère, Monique, et quelques amis d'Afrique (Alypius, Nébridius, Romanianus), le rejoignent à Milan; c'est alors, avec le concours de Monique, qu'il renvoie la mère d'Adéodat (voir texte ci-dessus).

- Il découvre dans la vie réflexive et communautaire partagée avec ses amis et sa mère, dans la banlieue de Milan, à Cassiciacum, les *Ennéiades* de Plotin, philosophe néoplatonicien, ouvrage traduit par Marius Victorinus: le mal lui apparaît comme une privation de bien, une absence de bien, donc totalement négatif, privé de "substance", et provenant du libre choix de l'homme (libre arbitre). Il découvre aussi la présence et le rôle du *Logos* (Parole, Pensée, Raison) dans l'univers créé. Il en amorce une théologie, aidé par les Ecrits de S. Jean, le "Docteur du Verbe incarné", et les Lettres de S. Paul, le "Docteur des nations", qu'il lit avec avidité. Le salut lui apparaît désormais comme un don de Dieu.

- Ponticianus, un ami africain venu à Milan, lui fait découvrir "*la Vie d'Antoine*", récemment écrite et diffusée dès 357 par S. Athanase, depuis Trèves, où l'évêque d'Alexandrie purge un "exil". Entre autres, la conversion relatée du célèbre rhéteur Marius Victorinus l'impressionne beaucoup: ce n'est donc pas déroger, pour un "intellectuel", que de croire au Christ!

- En août 386, la "scène du jardin" de Cassiciacum, et l'incident du *Tolle, Lege* ("Prends et lis"), entendu chantonné d'une maison voisine par une voix d'enfant, l'entraîne à saisir le rouleau de parchemin qui se trouvait là, à portée de main, sur le siège d'Alypius; déroulant l'écrit, il tombe sur Rm 13, 13: "...Non en banquets et beuveries, non en luxures et débauches impudiques, non en querelle et jalousie, mais revêtez le Christ, le Seigneur Jésus, et n'allez point pourvoir la chair dans les convoitises"... *Conf.* VIII, 12, 28-30: ... "et toutes les

ténèbres du doute se dissipèrent",..."Tu me retournas vers Toi, si bien que je ne recherchais plus ni épouse, ni rien de ce qu'on espère en ce monde: je me tenais debout sur la règle de la foi".

- Il renonce alors à sa carrière, prétextant une affection de la poitrine et des cordes vocales. Avec ses proches, il se retire à Cassiciacum pour dialoguer, réfléchir, prier et écrire.
- Il reçoit le baptême par le ministère d'Ambroise, à la Vigile pascale 387.
- Sa mère, Monique, meurt à Ostie *Antiqua* (l'ancien port de Rome sur la mer). Il repartira en Afrique en automne 388, après avoir visité les communautés monastiques et contemplatives de Rome et s'en être informé.
- A Thagaste, il forme une communauté d'amis laïcs, vivant dans le partage des biens, la réflexion, la lecture et la prière.
- Mal lui en prit de passer par Hippone, en 391; le vieil évêque Valère avait besoin d'un coadjuteur. Voyant Augustin, présent dans l'assemblée, le peuple s'écrie unanimement: "Augustin, prêtre!" "...Je fus fait prêtre et par ce degré, j'arrivais à l'épiscopat"... En 395, il devient coadjuteur effectif de Valère qui meurt l'année suivante. En 396, Augustin est évêque d'Hippone pour trente-quatre ans!

## B. La production littéraire d'Augustin

- Un Traité "philosophique", commencé vers 380, mais aujourd'hui perdu, portait un titre significatif: "Du beau et du convenable" (*De pulchro et apto*): une réflexion sur la sagesse, probablement dans la ligne de l'*Hortentius* de Cicéron, enrichi de l'expérience personnelle d'Augustin. Ce traité dût être écrit à Carthage.
- La série des ouvrages écrits à Cassiciacum entre 386 et 390:
  - "Contre les Académiciens"(des philosophes sceptiques qui suspendaient leur jugement concernant l'objectivité ou la non-objectivité de la vérité;
  - "De la vie bienheureuse" (*De beata uita*; cf. *Conf.* X, 20, 29-33);
  - "De l'ordre" (*De ordine*): sur l'ordre dans lequel les études doivent être entreprises; puis dans quel ordre se mettre en quête de Dieu;
  - Une suite de "Dialogues philosophiques": "De l'immortalité de l'âme"; "De la quantité de l'âme" (c. à d. de sa "substance", ce qu'elle est); "Du libre arbitre": premier état de la pensée d'Augustin sur la question de la liberté; il y reviendra longuement à partir de 416, contre Pélage; "Du Maître": priorité est à donner au "Maître intérieur", le jugement de la raison dans une conscience droite; les "Soliloques": un dialogue intime avec soi-même sous le regard de

Dieu (puissante méditation contemplative!); "De la musique" (sur les cadences et les rythmes; il faut être mathématicien pour le comprendre, ou, du moins, logicien averti);

- Des considérations sur des problèmes religieux datent de cette période, proche de 390: "De la vraie religion" (une esquisse des deux voies pour aborder la théologie: les preuves par autorités - Ecriture, témoins autorisés - et les preuves par raisonnements; la raison face à l'autorité de la foi, et leur complémentarité); "Des mœurs de l'Eglise catholiques": une rétrospective de la manière de vivre des communautés chrétiennes contemplatives à Rome et à Milan.

- Entre 391 et l'épiscopat: "De l'utilité de croire": le thème sera repris dans le Traité sur la Trinité, à partir de 415; "Sur la foi et le Symbole" (*De fide et symbolo*): l'objectif est catéchétique; "Du Sermon du Seigneur sur la Montagne" (*De Sermone Domini in monte*): un commentaire des chapitres 5 à 7 de l'Evangile selon S. Matthieu; "Confrontation écrite avec le manichéen Fortunat" (*Disputatio contra Fortunatum*); mais Mani n'est pas le seul à devoir être réfuté; il faut s'en prendre au parti de Donat: *Psalmus contra partem Donati* ; "Commentaire et explications de quelques formules de l'Epître de S. Paul aux Rm"; (*Expositio...*); "Du combat chrétien" (*De agone christiano*);

- Bien sûr, c'est une période de prédications intenses.

- A partir de 396, ce sera la période la plus fructueuse quant à la production littéraire: l'ouvrage majeur "**Sur la Doctrine chrétienne**" commence à être rédigé; il ne sera achevé qu'en 426;

- En 397, Augustin commence la rédaction de ses "**Confessions**" (achevées en 401). Il lui faut dire "vrai" face aux attaques mensongères des manichéens et des donatistes. Nous avons-là le "chef d'œuvre" d'Augustin. Il se répartit en XIII Livres: Livres I à IX, sur le passé, de l'enfance, du péché et de la conversion, à la mort de Monique; Livres X à XIII, sur les dispositions d'Augustin vers 401, "non pas tel que je fus, mais tel que je suis" (X), suivies d'un long commentaire méditatif sur la Gn (création, temps et éternité, les mystérieux "palais de la mémoire"...).

## Les Confessions

Dans le tréfonds de sa conscience, Augustin tente de saisir le reflet de Dieu éteint, ou du moins voilé par la concupiscence non maîtrisée, jusqu'au retour à une certaine ressemblance après

purification de l'image de Dieu dans le cœur du converti: une nouvelle rencontre va alors se vivre:

"Tu nous as faits pour Toi (orientés vers Toi), Seigneur, et notre cœur est sans repos (comme déséquilibré), tant qu'il n'a pas trouvé son repos (retrouvé son équilibre) en Toi" (*Conf. I, 1*).

Augustin ne peut être lui-même qu'au-dessus de lui-même, par la présence de l'hôte intérieur qui est à la fois "plus intime à lui-même que le plus intime de lui-même, et plus élevé que la cime la plus élevée de son être" (*Conf. III, 11: Interior intimo meo, superior summo meo*). Déjà dans les Soliloques, Augustin demandait instamment à Dieu: "Que je me connaisse, que je Te connaisse. C'est là toute ma prière" (*Nouerim me, nouerim Te!*). Il sait que le lieu de Dieu est aussi dans son cœur; et il conseille au lecteur de son Traité sur S. Jean: "Rentre en ton cœur, c'est là qu'est l'image de Dieu".

Il célèbre, au Livre X, les "retrouvailles" avec Dieu, à travers "les vastes palais de la mémoire", se confessant, non plus à Dieu seul, mais "aux lecteurs" des *Confessions* qui seront devenus ses "témoins" des merveilles de grâce opérées par Dieu, et ses "compagnons de route"; plus: "ses seigneurs":

"Tel est le fruit de mes confessions, où, non plus tel que je fus, mais tel que je suis, je confesse non seulement à Ta gloire, et par secrète exultation avec tremblement, et par secrète affliction mêlée d'espérance, mais aussi à l'oreille des croyants, fils des hommes, associés dans ma joie et participants de ma mortalité, mes concitoyens (cf. Ph 3, 20) pèlerins avec moi, qui me précèdent, me suivent et me tiennent compagnie le long de ma route. **Ceux-là sont tes serviteurs, mes frères, dont Tu as voulu que, Tes fils, ils fussent mes seigneurs et que Tu m'as enjoint de servir, si je veux avec Toi vivre de Toi.** Que Ton Verbe par ses discours me l'ait commandé, c'eût été trop peu, s'il n'eût, par ses actes aussi pris les devants. Moi, à mon tour, je fais ainsi par actes et dires, et je le fais sous Tes ailes, trop exposé à un risque énorme, si, connaissant ma faiblesse, Tu ne tenais mon âme sous Tes ailes. Oui, je suis un pauvre petit, mais mon Père vit à jamais et j'ai pour moi un gardien idoine, le même tout ensemble qui m'engendra et qui me garde, Toi, mon Bien, Toi le Tout-Puissant qui, pour être avec moi, n'attends pas que je sois avec Toi. A de tels hommes donc, que Tu m'enjoins, tels, de servir, je m'ouvrirai non comme je fus, mais comme je suis maintenant, comme je reste encore. Au demeurant, je ne me juge pas. Ainsi soit-il que l'on m'entende!" (*Conf. X, 4, 6*).

### "Ce que j'aime quand j'aime mon Dieu"

"J'en ai une conscience non douteuse mais certaine, Seigneur, je T'aime. Tu as frappé mon cœur de Ta parole, et je T'ai aimé. Mais le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent, voici qu'ils me disent

de toute part de T'aimer, et ils n'arrêtent pas de le dire à tous les hommes, pour qu'ils soient sans excuse (cf. Rm 1, 20)...

Mais qu'est-ce que j'aime quand j'aime? Ce n'est pas la beauté d'un corps, ni le charme d'un moment, ni l'éclat de la lumière que voici, amicale à mes yeux, ni les douces mélodies des cantilènes chantées sur tous les tons, ni le parfum des fleurs, des onguents et des aromates, ni la manne, ni le miel, ni les membres habiles aux charnelles étreintes, non ce n'est pas cela que j'aime quand j'aime mon Dieu. Et pourtant j'aime certaine lumière, et certaine voix et certaine odeur, et certaine nourriture et certaine étreinte quand j'aime mon Dieu, lumière, voix, odeur, nourriture étreinte de l'homme intérieur qui est mien, où respandit à mon âme ce que l'espace ne contient pas, où résonne ce que le temps ne ravit pas, où s'exhale ce qu'un souffle ne dissipe pas, où se goûte un aliment que la voracité ne réduit pas, où se noue un enlacement que la satiété ne défait pas. Voilà ce que j'aime quand j'aime mon Dieu" (*Conf. X, 6, 8*).

Les grands textes des *Confessions* qu'il conviendrait de connaître:

- *Conf. I, 1-4*: "Tu nous as faits pour Toi"... "Qui me donneras de reposer en Toi?"
- *Conf. III, 7-11*: La rencontre de la Sagesse (*interior intimo meo, superior summo meo*).
- *Conf. VII, 9-13*: Lecture comparative des textes "platoniciens" et du Prologue de S. Jean.
  - *Conf. VII, 16-24*: Première expérience spirituelle de Dieu: "O éternelle vérité, et vraie charité et chère éternité, c'est Toi qui est mon Dieu». La nécessité du Christ Médiateur.
- *Conf. VIII, 2-29*: La scène du jardin, et la conversion.
- *Conf. X, 4, 6*: texte mentionné plus haut, sur les "Confessions" faites aux "frères, Tes fils, mes seigneurs que Tu m'enjoins de servir, si je veux avec Toi vivre de Toi".
- *Conf. X, 6-8*: Qu'est-ce qu'aimer Dieu?
- *Conf. X, 22-32*: "La vie bienheureuse c'est de jouir de Dieu, le Souverain Bien".
- *Conf. X, 27-38*: *Sero Te amaui...* "Bien tard je t'ai aimée, ô Beauté, si ancienne et si nouvelle"
- *Conf. XIII, 9-10*: *Donne-Toi à moi, mon Dieu, redonne-Toi à moi...*

Les autres grandes œuvres d'Augustin, se répartissent au cours des étapes principales de sa vie. Ces étapes peuvent être fragmentées ainsi: (1) Du début de l'épiscopat (395/396) à la Conférence collégiale de Carthage avec les Donatistes en 412; (2) De 413 à 418, phase majeure du combat antipélagien, 418 étant la date de la condamnation de Pélage par le Pape Zozime; (3) De 419 (date

d'achèvement du *De Trinitate*) à 426, où Augustin, après avoir refait une lecture critique de ses œuvres, publie ses "Révisions" (*Retractationes*); (4) De 426 à 430: dernières œuvres antipélagiennes d'Augustin couronnées par "l'ouvrage inachevé (*opus imperfectum*) Contre Julien" d'Eclane.

L'essentiel des œuvres d'Augustin se trouve condensé dans ses "Sermons" (*Sermones*; plus de 500) et dans ses "Commentaires sur les Psaumes" (*Enarrationes in Psalmos*); les 150 Psaumes ont été commentés, certains jusqu'à trois fois), car, selon l'excellent connaisseur d'Augustin qu'est F. Van der Meer, le véritable Augustin est moins le polémiste et le dialecticien, que le Pasteur d'âmes qui, "avec tant d'intelligence et d'humilité, se dévoua sans compter aux travaux du ministère", surtout par la prédication (cf. "S. Augustin, Pasteur d'âmes", T. I, Alsatia, 1955, pp. 17-19).

Nous aborderons les œuvres plus spécifiques d'Augustin en le suivant dans son tumultueux parcours, sous les titres suivants: II. Augustin, "moine malgré tout" (L'œuvre monastique); III. Les combats du "Pasteur d'âmes" et du "Docteur de la grâce" (Les Traités anti-donatistes et antipélagiens); IV. L'exégète et le dogmaticien (L'œuvre exégétique et théologique); V. L'Apologiste et l'historien (La grande Apologie du Christianisme: la "Cité de Dieu"). Et nous concluons.

## II. "Moine malgré tout": l'œuvre monastique d'Augustin

A) **Les trois essais de regroupement pour la vie monastique commune**, tentés par Augustin (voir Vincent Desprez, "Les Règles monastiques d'Occident", 'La Règle de S. Augustin', présentation; collect. 'Vie monastique' n°9, Bellefontaine 1980, pp. 68ss).

1. A Thagaste (388): Avec ses amis laïcs Alypius, Adéodat (son fils), Nébridius, Evodius, Romanianus (?). **Communauté de laïcs** donc, partageant ses activités entre les dialogues - à la manière de Platon -, la prière des Psaumes, la méditation sur l'Écriture, la rédaction d'écrits et les services de la vie commune. La mise en commun des biens était de règle.
2. A Hipponne (391): Dans le "monastère du jardin", sur la propriété de l'évêque Valère, mais à l'écart de l'évêché. C'est encore une "**communauté de laïcs**", regroupée par le prêtre Augustin qui tient lieu de "père spirituel".
3. A Hipponne (395): A l'évêché même, constitution d'une **communauté de clercs** (diacres et prêtres) avec l'évêque Augustin, du vivant de Valère qui mourra l'année suivante, 396. C'est l'origine des "chanoines réguliers".

### B) La "Règle de S. Augustin"

Elle est constituée de deux parties essentielles:

- L'organisation de la vie commune dans la Maison de Dieu, ou *Ordo monasterii*. Le début (§1: "Avant tout, frères très chers, aimons Dieu, puis le prochain également; car tels sont les



préceptes qui nous ont été donnés les premiers"), et la fin (§11: "Si vous observez fidèlement et avec amour ces prescriptions au nom du Christ, vous-mêmes en tirerez profit, et votre salut nous causera une joie non négligeable. Amen"), seraient d'Augustin, le reste d'Alypius, responsable du "monastère du jardin", à Hippone.

- L'Instruction sur le vécu spirituel et pratique, ou *Praeceptum*. Cette "Instruction" est de la main d'Augustin; elle se retrouve dans la Lettre 211, version féminine pour des moniales.

### **"L'Instruction" ou *Praeceptum***

I, §1. "Voici ce que nous vous prescrivons d'observer, à vous qui êtes établis au monastère. §2. D'abord, puisque c'est pour cela que vous êtes réunis en communauté, habitez unanimes dans la Maison (Ps 67, 7), et ayez une seule âme et un seul cœur, tendus vers Dieu (cf. Ac 4, 32).

§3. Ne dites pas: ceci m'appartient; mais que tout soit commun entre vous. Votre Prévôt doit distribuer à chacun d'entre vous le vivre et le vêtement, non pas également à tous, parce que vous n'avez pas tous la même santé, mais plutôt à chacun selon ses besoins. C'est en effet ce que vous lisez dans les Actes des Apôtres: 'Tout était commun entre eux, et l'on distribuait à chacun suivant ses besoins' (Ac 4, 32.35).

§4. Ceux qui dans le monde avaient quelque chose quand ils sont entrés au monastère, accepteront volontiers que cela devienne commun à tous.

§5. Quant à ceux qui n'avaient rien, qu'ils ne cherchent pas au monastère ce qu'ils ne pouvaient même pas avoir au-dehors. Mais on distribuera ce qui est nécessaire à leur faiblesse, même si, quand ils étaient au-dehors, leur pauvreté ne leur permettait pas de le trouver. . Qu'ils évitent seulement de s'estimer heureux d'avoir trouvé un régime et des vêtements tels qu'ils ne pouvaient en trouver au-dehors.

§6. Et qu'ils ne redressent pas la tête parce qu'ils ont pour compagnons des gens dont ils n'osent pas s'approcher au-dehors, mais qu'ils tiennent haut leur cœur et ne recherchent pas de futiles biens terrestres...

§7. Mais d'autre part, ceux qui comptaient dans le monde ne doivent pas dédaigner leurs frères qui sont venus dans la pauvreté vers cette sainte communauté. Qu'ils s'appliquent plutôt à se glorifier de la société de frères pauvres que de la dignité de parents riches...

§8. Vivez donc tous dans l'unanimité et la concorde, et honorez les uns chez les autres Dieu dont vous êtes devenus les temples (cf. 1 Co 3, 16).

II, §1. Appliquez-vous à la prière aux heures et aux temps fixés...

III, §1. Domptez votre chair par les jeûnes et l'abstinence de nourriture et de boisson, autant que votre santé vous le permet....

§2. Pendant toute la durée du repas, écoutez la lecture habituelle sans interrompre ou protester...

§3. Si l'on accorde un régime spécial à ceux qui sont affaiblis en raison de leurs habitudes antérieures, cela ne doit pas indisposer les autres ni leur paraître injuste, à eux que d'autres habitudes ont rendus plus forts. Et qu'ils ne les jugent pas plus heureux parce qu'ils reçoivent ce qu'eux-mêmes ne reçoivent pas, mais qu'ils se félicitent plutôt d'une santé dont ces frères ne jouissent pas...

IV, §1. Que votre habit n'attire pas l'attention; ne visez pas à plaire par vos vêtements mais par votre manière de vivre...

VIII, §1. Que le Seigneur vous accorde d'observer ces prescriptions avec amour, comme des amants de la Beauté spirituelle (cf. Sir 44, 6) qui exhalent la bonne odeur du Christ (cf. II Co 2, 15) par leur sainte vie (cf. 1 Pi 3, 16), non pas servilement, comme si vous étiez encore sous la Loi, mais librement, puisque vous êtes sous la grâce (cf. Rm 6, 14)".

Outre la "Règle aux serviteurs de Dieu" (*Regula ad servos Dei*), une autre œuvre est typiquement monastique: "Sur le travail des moines"; un Livre unique adressé aux moines de Carthage, en 401. Augustin montre la nécessité pour les moines de vaquer non seulement à la prière, mais aux travaux manuels, à moins d'en être empêchés par la maladie, le ministère pastoral (*sic*) ou une raison d'études. C'est la théologie du *Ora et labora* qui s'y trouve exposée, avec la référence paulinienne à 2 Th 3, 10 sur la nécessité de travailler dans l'attente du retour du Seigneur: "Que celui qui ne travaille pas, ne mange pas non plus"...

Les autres ouvrages d'Augustin adressés aux moines d'Hadrumète, au sud de Carthage, touchent à la question de la grâce et de la liberté (voir ci-dessous, le combat "contre Pélage").

### III. Les combats du "Pasteur d'âmes" et du "Docteur de la grâce"

#### A) Le "Pasteur"

Hippone (Bône, l'actuelle Annaba) dépendait de Carthage, la métropole, dont l'évêque catholique était Aurélien. Mais l'Eglise donatiste était numériquement dominante à Hippone. Les manichéens y étaient nombreux, et les cadres administratifs étaient encore païens. Rude tâche, donc, pour l'évêque catholique Augustin!

Il donna la préférence à la pastorale: souci des pauvres, justice à rendre, catéchèse; d'où l'abondance de Sermons (plus de 500, nous l'avons dit) et une correspondance énorme (218 Lettres sont parvenues jusqu'à nous). Il ménage cependant "les gouttes de temps" qui lui reste - selon son expression des *Confessions* - pour mener un travail intellectuel nécessaire; il s'agissait en effet de réfuter ses adversaires, ou mieux, de les convaincre d'erreur: tâche prioritaire donc au cœur de la pastorale devant le double péril hérétique et schismatique.

## **Responsabilité et humilité d'un évêque**

"Depuis que Dieu a imposé à mes épaules ce fardeau dont la charge est bien difficile, le soin de mon honneur me rend soucieux... Qu'est-ce qui nous effraie dans cette charge épiscopale? C'est de trouver plus de charme à ce qui est dangereux en nous donnant de l'honneur, qu'à ce qui est fructueux en vous procurant le salut... Ce que je suis pour vous me terrifie, mais ce que je suis avec vous me console: car pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien. Le premier titre est celui d'une charge reçue, le second, une grâce. Celui-là désigne le péril, celui-ci, le salut" (*Serm.* 340, 1).

### **B) Les combats de l'évêque d'Hippone**

#### **1. Contre les "manichéens":**

Dès sa rentrée en Afrique, à Thagaste, en 388-389, il rédige ce qu'il a vu de ses yeux de "converti" à Milan, et à Rome: des communautés chrétiennes ferventes, des groupes ascétiques généreux vivant monastiquement, dans le célibat consacré et la mise en commun des biens. Il en rend compte, avec réalisme et émerveillement dans son ouvrage "Des mœurs de l'Eglise catholique". Il réfute les arguments déterministes des manichéens sur la négation de la liberté de l'homme, pris sous l'implacable poids du destin et l'entité d'un mal absolu; il montre qu'en comparaison avec les mœurs des chrétiens catholiques, celles des manichéens sont incohérentes, et leur doctrine insoutenable. Dans son premier livre sur le libre arbitre de l'homme: *De libero arbitrio*, Livre commencé à Rome et achevé à Hippone entre 391 et 395, Augustin réfléchit sur l'origine du mal, pour conclure qu'il n'est pas une substance mais un manque, et que son origine est dans le libre arbitre de l'homme. Suivront bientôt son commentaire "Sur la Genèse, contre les manichéens" et son manifeste "Contre Faustus, le manichéen", où l'évêque d'Hippone défend l'ensemble de la Bible, A. et N.T., comme Parole du Dieu.

### **Deux aspects du manichéisme, et la réponse d'Augustin**

"Mani affirme deux principes, divers entre eux et opposés, mais également éternels et coéternels, c'est à dire ayant toujours existé; il émit aussi l'idée de deux natures ou substances du bien et du mal, et suivit, en cela, les anciens hérétiques. D'après leurs dogmes, ces substances sont en lutte et se mêlent entre elles; le bien se purifie du mal, mais la partie du bien qui ne peut se purifier du mal est damnée avec le mal pour l'éternité; telles sont leurs assertions; ils débitent une foule de fables..."

Le Dieu qui a donné la Loi par Moïse et qui a parlé par la bouche des Prophètes hébreux, disent-ils, n'est pas le vrai Dieu, mais l'un des princes des ténèbres. Quant aux Ecritures du N.T., ils les lisent mais comme falsifiées, si bien qu'ils n'en acceptent que ce qui leur plaît et en rejettent tout ce qui ne leur plaît pas; ils leur en préfèrent d'autres, apocryphes, comme contenant toute la vérité. Ils affirment que la promesse de Notre Seigneur Jésus Christ au sujet du Saint-Esprit Paraclet a été accomplie dans leur hérésiarque Mani"... (*Traité des Hérésies*, 46).

"La foi catholique enseigne que Dieu seul est la nature sans principe, c'est à dire le Bien souverain et immuable... Elle enseigne ensuite que de ce Bien appelé souverain et immuable ont été créé l'univers et toutes les choses bonnes, même si elles ne sont pas égales au Créateur, parce que créées de rien et par là muables. Il n'y a donc absolument aucune nature qui, ou ne soit pas Dieu même, ou ne soit pas créée par Dieu, de telle sorte que tout être, quelles que soient sa taille ou sa qualité, en tant que nature, est un bien" (*Contre Julien I*, 8, 36-37).

"Si tu veux suivre l'autorité des Ecritures, qu'on doit préférer à tout, suis celle qui, depuis le temps où le Christ même était présent, par le ministère des Apôtres, a été conservée jusqu'au temps actuel dans tout l'univers, recommandée, glorifiée. Tu y verras aussi en effet les passages même obscurs de l'A.T. éclairés et ses prédictions accomplies" (*Contre Fauste*, XXXIII, 9).

Il y a chez Augustin un recours constant aux deux manières complémentaires de scruter et de contempler le Mystère de Dieu, la Trinité: à savoir par autorités (Ecriture et Tradition) et par raisonnements. D'où ce débat équilibré entre foi et raison. Et l'Eglise tient son autorité en matière de foi, de Jésus lui-même, qui est la Vérité (cf. Jn 14, 9): "Je ne croirais pas à l'Evangile, si l'autorité de l'Eglise ne m'y conduisait pas", dit-il. Mais la foi n'exclut pas l'intelligence: il y a interaction.

Augustin interprète Is 7, 9 au sens de: "Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas"; d'où l'exhortation: "Comprends pour croire, et crois pour comprendre"; comprends les paroles que je dis en t'adressant la Parole de Dieu, et crois en cette Parole pour comprendre de quel amour Dieu t'aime et veut te sauver ainsi que le monde entier.

Il ne cesse de répéter aux manichéens négateurs de l'unité des deux Testaments, que l'A.T. est préparation et annonce prophétique du N.T., que la création est bonne et positive, que le mal est l'effet de la liberté mal orientée, et de l'ange et de l'homme; le mal n'est pas "anti-Dieu", ni même "anti-bien"; il est absence d'être: "Fais le bien, et tu seras vainqueur du mal".

Augustin, qui était accusé d'avoir encore parti lié avec les manichéens, ne cesse de dénoncer le dualisme métaphysique de la secte, son panthéisme et son matérialisme: tout ce que n'est pas Augustin.

## 2. Contre les "donatistes":

Le "donatisme" s'origine dans un schisme provoqué en 312 par des rigoristes qui contestaient la validité de l'élection de l'évêque de Carthage, Cécilien, accusé injustement d'être "traditeur", c'est à dire d'avoir "livré les Ecritures" pour sauver sa vie, lors des dernières persécutions précédant la paix de 313. Ce mouvement fut lancé par Donat, un évêque schismatique de Carthage, rival. Les donatistes s'érigèrent en une Eglise de purs, reprochant aux catholiques leur indulgence. Ils rejetaient la validité des sacrements catholiques du fait de la prétendue indignité de ses ministres. De plus, ils étaient engagés au plan politique et usaient de la violence contre les édifices des catholiques et contre les personnes: les "circoncellions" (bandes armées) leur servaient de troupe de manœuvre pour commettre crimes et incendies d'églises. Devant leur prétention à se réserver l'étiquette de "martyrs", Augustin leur rétorquait: "On ne devient pas martyr par le châtement, mais par la cause" (*Serm.* 274). Celle des donatistes était véreuse.

Augustin va donc élaborer toute une théologie des sacrements qui opèrent par eux-mêmes et non en dépendance de la qualité morale des ministres. Son ecclésiologie se structure solidement: l'Eglise est le corps du Christ, unifiée par l'Amour, dans l'Esprit; s'en séparer, c'est rendre vaine l'efficacité des sacrements et leurs vertus.

La conférence de Carthage de 411 rassembla 286 évêques catholiques et 279 évêques donatistes. Les premiers l'emportèrent, et, avec l'appui du Préfet Marcellin, le retour à l'ordre se fera peu à peu. Des réintégrations de donatistes sincères s'effectuèrent dans la *catholica*. Augustin menait les débats avec lucidité, constance, compassion, souci de faire la vérité et de réconcilier. Il se révéla non pas pacifiste inconditionnel, mais "artisan de paix". Le schisme s'éteindra peu à peu: il avait duré 40 ans, et affaibli la structure ecclésiale africaine qui n'aura plus l'énergie nécessaire, deux siècles plus tard, pour résister à l'invasion islamiste.

## 3. Contre les "pélagiens":

A peine a-t-il trouvé une solution équitable au problème donatiste qu'Augustin se heurte, non plus à un schisme, mais à une première hérésie: le pélagianisme. D'origine irlandaise, Pélage vint à Rome, y menant une vie ascétique authentique qui lui attira un disciple: Célestius, "plus pélagien que son maître". Chassés de Rome par les invasions barbares qui déferlèrent sur "la Ville" (*Urbs*) en 410 conduites par Alaric, ils vinrent en Afrique. Ne trouvant d'appui ni à Carthage, ni à Hippone, Pélage part pour la Palestine; mais Célestius reste à Carthage. Il sera relayé en 417 par Julien, évêque

d'Eclane, en Campanie, pour la diffusion de l'hérésie. Julien lui, s'en prendra à l'œuvre même d'Augustin.

Rien ne désarme ces trois personnages (Pélage, Célestius, Julien): ni sanctions, ni condamnations. Ils se font les champions de la liberté humaine et semblent craindre que la grâce n'y fasse ombrage, comme si Dieu se situait au même plan que l'homme. Ils privilégient donc le libre arbitre aux dépens de l'action prévenante de Dieu. L'homme bien formé par la Loi est, selon Pélage, capable par ses propres forces de pratiquer la vertu. Le péché d'Adam est certes néfaste, mais seulement pour l'exemple négatif qu'il donne. Il n'y a pas, selon les pélagiens, transmission en chaque homme du péché d'Adam (ce qui contredit Rm 5, 12). La bonté originelle que la grâce du Christ vient soutenir, est suffisante, pensent-ils, pour que l'homme fasse son salut. En un mot, il y a confusion, dans la doctrine de Pélage, entre la création et la grâce. Augustin va réagir: l'a priori de confiance en la vertu de l'homme est démenti par l'évêque qui, lui, avait tant erré avant de se jeter dans les bras du Christ Médiateur (cf. *Conf.* VII, 18, 24). Il a fait l'expérience de la faiblesse et de la détresse humaine, et sait qu'il faut d'abord compter totalement sur Dieu. Plus de quinze écrits d'Augustin seront consacrés à réfuter les partisans de Pélage. Le meilleur résumé de la doctrine d'Augustin réfutant Pélage se trouve dans le "De l'esprit et de la lettre" (*De spiritu et littera*) qui date de 412 (voir §§5-6 et 22; dans Perrodon, "Pages Dogmatiques de S. Augustin", T.I, pp.32- 39):

### **La grâce? Un don de l'Esprit-Saint par lequel l'âme se réjouit et qui fait aimer le bien**

§5- "C'est avec le secours divin que la volonté de l'homme peut accomplir la justice. Outre le libre arbitre de la volonté avec lequel l'homme a été créé, outre les enseignements qui lui ont été donnés pour vivre bien, il doit encore recevoir le Saint-Esprit qui seul peut combler l'esprit de l'homme de bienheureuse joie et le faire aimer le Souverain et Immuable Bien, qui est Dieu, même s'il doit encore maintenant marcher dans la foi et pas encore dans la claire vision (cf. 1 Co 5, 7). C'est par ce don gratuit qui constitue les arrhes des promesses divines, que l'homme peut être embrasé d'amour pour son Créateur, ne s'attacher qu'à Lui, et n'avoir d'autre désir que d'entrer en participation de cette Véritable Lumière, afin de ne devoir sa joie et son bonheur qu'à Celui qui lui a donné l'être.

Le libre arbitre, au contraire, ne peut le conduire qu'au péché, si le chemin de la vérité lui est caché; et même, lorsqu'il aura commencé à connaître ce qu'il doit faire et où doivent tendre tous ses efforts, si ce chemin n'est pas pour lui l'unique objet de sa joie et de son amour, il ne l'étreint pas, il n'agit pas, il ne vit pas selon le bien. Ce qui nous fait aimer cette vérité, c'est la charité de Dieu répandue dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5) non par le libre arbitre qui vient et naît de nous-mêmes, mais par l'Esprit-Saint qui nous est donné".

§6- **Sans l'Esprit vivifiant, l'enseignement de la Loi est une lettre qui tue.**

"Cette doctrine en effet qui nous prescrit de vivre dans la continence et la justice, n'est qu'une lettre qui tue sans l'Esprit qui vivifie. Lorsque nous lisons dans l'Écriture: 'La lettre tue, mais l'Esprit vivifie' (2 Co 3, 6), cela ne veut pas dire seulement que lorsque nous trouvons dans l'Écriture telle ou telle représentation figurative dont la signification à la lettre serait absurde, nous ne devons pas quelquefois l'entendre à la lettre, mais chercher sous ces expressions figurées un sens caché et spirituel pour en nourrir l'homme intérieur puisque 'vivre selon la chair, c'est la mort, tandis que vivre selon l'Esprit, c'est la vie et la paix' (Rm 8, 6). C'est ainsi que celui qui prendrait dans un sens charnel (*carnaliter*) bien des passages du Cantique des Cantiques, bien loin d'en recueillir le fruit d'une chaste et lumineuse charité, n'éprouverait que les impressions sensibles d'une concupiscence impure. Ce n'est donc pas uniquement de cette manière qu'il faut entendre les paroles de l'Apôtre: 'La lettre tue, l'Esprit, lui, vivifie' (2 Co 3, 6), mais aussi et principalement dans ce sens où, dans un autre endroit, le même Apôtre dit: 'Je n'aurais point connu la convoitise si la Loi n'avait dit: Tu ne convoiteras pas' (Rm 7, 7), et un peu plus loin: 'A l'occasion du précepte, le péché a produit en moi le mauvais désir et par là m'a donné la mort' (Rm 7, 8). Voilà ce que S. Paul a voulu faire entendre quand il dit que 'la lettre tue'...

§22- "Quelle différence y a-t-il donc entre ces deux lois: la loi des œuvres et la loi de la foi? La voici en peu de mots: la loi des œuvres impose en menaçant, la loi de la foi l'obtient par le fait de croire (*Quod operum lex minando imperat, hoc fidei lex credendo impetrat*). La première dit: 'Tu ne convoiteras pas' (Ex 20, 17); la seconde dit: "Comme je savais que personne ne peut être continent si Dieu ne en fait la grâce, et que savoir d'où vient ce don relève effectivement de la sagesse, je me suis adressé au Seigneur et je le lui ai demandé" (Sg 8, 21). Voilà qu'elle est cette sagesse que l'Écriture appelle 'piété' (*pietas*), par laquelle on rend au Père des lumières, le culte qui lui est dû, parce que c'est de Lui que viennent tout don parfait et toute grâce excellente (cf. Jc 1, 17)...Par la loi des œuvres Dieu dit à l'homme: 'Fais ce que je t'ordonne', et par la loi de la foi nous disons à Dieu: 'Seigneur, donne-nous de pouvoir accomplir ce que Tu ordonnes'...

Par trois fois, dans les *Confessions*, Augustin reprendra cette formule synthétique qu'abhorrait Pélage: "Seigneur, c'est la continence que Tu veux que j'observe; eh bien, **Donne ce que Tu commandes, et ordonne ce que Tu veux**" (*Da quod iubes, et iube quod vis; Conf. X, 29, 40; 31, 45; 37, 60*). Formule qui résume admirablement la doctrine catholique de la grâce en rapport avec la liberté. L'homme collabore à l'œuvre de la grâce, dans l'humilité: "Dieu résiste aux orgueilleux; il donne sa grâce aux humbles" (Jc 4, 6; cité 55 fois par Augustin).

Le "*Contre Julien*", composé vers 421, rassemble l'ensemble des arguments majeurs de la controverse; il comprend six Livres: quatre Livres répondent aux quatre Livres de Julien écrits contre l'ouvrage précédent d'Augustin sur "le mariage et la concupiscence"; Augustin réfute point par point son adversaire sur le mariage (qui est un bien), sur la concupiscence désordonnée (qui est un mal),

sur la nécessité du baptême des enfants, sur les vertus des infidèles. Toute la descendance adamique est contaminée par le péché des origines, et le libre arbitre est désormais dominé par la concupiscence. L'humanité se résume en une *massa damnata*. Mais le Christ la rachète dans son ensemble: certains sont sauvés par la prédestination miséricordieuse de Dieu qui leur en communique les moyens, indépendamment des mérites futurs. Le libre arbitre, affaibli, n'est pas capable de bien par lui-même, mais il demeure, sans être anéanti par le péché; la liberté, par la volonté, optera pour Dieu si la grâce la précède et l'accompagne, lui permettant de "mériter". "Deux Livres précèdent ceux-ci où Augustin se défend de l'accusation de "nouveau" qui lui est faite en développant l'argument de la Tradition.

Dans son combat contre Julien, alors réfugié en Cilicie, le vieil évêque se durcit. Le "Contre la seconde réponse de Julien; ouvrage inachevé", reprend tous les thèmes de la controverse pélagienne avec une grande limpidité et une nouvelle profondeur, sans répondre aux calomnies et aux formules méprisantes sur le ton persifleur du jeune évêque d'Eclane. Il devait y avoir huit Livres; Augustin mourut après le sixième...

Vers 426, aux moines d'Hadrumète, en Tunisie actuelle, et aux moines de Provence (Marseille), Augustin leur consacre encore des traités importants: "La grâce et le libre arbitre", "De la correction et de la grâce" (l'ouvrage jugé par A. Trapè le plus important sur la doctrine de la grâce). Il défend dans ces ouvrages-ci à la fois l'existence du libre arbitre et la nécessité de la grâce, le mérite et le don; commencement de l'acte de foi et persévérance finale, dépendent du don de grâce et de la libre collaboration de l'homme, de son consentement volontaire.

Deux Livres adressés aux moines de Marseille, appelés "semi-pélagiens", alors qu'il eût mieux valu les nommer "semi-augustinien", (n'en déplaise à Prosper d'Aquitaine et à Hilaire, qui, depuis la Gaule avait mis au courant Augustin de la défiance de ces deux communautés fondées par Jean Cassien), achèvent le Dossier sur la grâce et la liberté: "De la prédestination des saints et "Du don de la persévérance": commencement de l'adhésion de foi et persévérance finale sont des dons de Dieu et non l'œuvre du libre arbitre comme le pensaient ces moines épris d'une liberté non encore mature.

Martin Luther et Jansénius, l'évêque d'Ypres, puiseront beaucoup dans ces derniers ouvrages pour conforter leurs thèses sur l'appui de l'autorité augustinienne sans en percevoir toutes les nuances. Prosper d'Aquitaine aussi, qui se fera, très injustement l'accusateur du "*Collator*", Jean Cassien, l'auteur des 24 admirables *Collationes* ou Conférences.

La doctrine de la grâce sera, pour l'essentiel, reprise d'Augustin par Césaire d'Arles, promoteur du Concile d'Orange de 529, doctrine amputée cependant des amplifications et des excès polémiques introduits en cours de controverse.



## **L'Humilité avant tout!**

"Mon Dioscore, je veux que tu te soumette à cette voie, de toute ta ferveur, et que tu ne t'en prépares pas d'autre, pour chercher à atteindre et conserver la vérité, que celle qui a été préparée par Celui qui a vu, comme Dieu, la faiblesse de nos pas. Cette voie, c'est en premier lieu l'humilité, en second lieu l'humilité, en troisième lieu l'humilité, et, autant de fois que tu peux m'interroger, je dirai cela, non pas qu'il n'y ait d'autres préceptes qui ne soient affirmés, mais si l'humilité ne précède pas tout ce que nous faisons bien, et ne l'accompagne et ne le suit, si elle n'est pas proposée pour que nous la contemplions, présentée pour que nous y adhérions, et imposée pour que nous y soyons astreints, bientôt, si nous nous réjouissons de quelque bonne action, l'orgueil nous arrache tout des mains. C'est que les autres vices sont à craindre au sein du péché, l'orgueil jusque dans l'acte bon, si l'on ne veut pas que les actions réalisées louablement soient perdues par le désir de la louange même. C'est pourquoi, comme ce très célèbre orateur, qui, interrogé sur ce qu'il fallait observer, à son avis, en premier parmi les préceptes de l'éloquence, répondit, dit-on, l'élocution, sur ce qu'il fallait observer en second répondit: la même élocution, et en troisième lieu ne répondit rien d'autre que l'élocution, si tu m'interrogeais et m'interrogeais autant de fois au sujet des préceptes de la religion chrétienne, il me plairait de ne répondre rien d'autre que l'humilité, même si par hasard nécessité m'obligeait à dire autre chose" (*Lettre* 118, 22 à Dioscore).

### **4- Les œuvres exégétiques et dogmatiques:**

#### **A). L'exégèse d'Augustin**

Il n'y a pas chez Augustin que des "œuvres de combat". Il est cependant vrai que la plupart de ses écrits sont motivés par les circonstances et les exigences du moment, sauf les XV Livres du *De Trinitate*, écrits pour son plaisir; c'est sans doute pourquoi, commencé en 399, il ne l'achèvera qu'en 419! "Les gouttes de temps" qui lui étaient octroyées pour contempler, scruter le Mystère, et en jouir, ne se présentaient à lui qu'avec parcimonie.

Il a touché à bien des aspects de la vie chrétienne, même aux rythmes musicaux (dans le *De musica*): deux traités sur le mensonge, un sur le veuvage, sur la vie consacrée (*De uirginitate*), sur la continence, sur la patience. Dans ces opuscules, Augustin se montre un moraliste averti, plein de sagesse, de bon sens et d'expérience.

Il trace - cela lui demandera plusieurs années (397-426) - tout un programme d'enseignement chrétien (*De l'enseignement chrétien, De Doctrina Christiana*): programme de culture chrétienne tout centré sur l'Écriture.

L'œuvre exégétique d'Augustin est immense, souvent prêchée. Il est en effet, avant tout, un

"prédicateur". A travers le Sermon passe la théologie et l'exhortation spirituelle. Le premier Livre de la Genèse sera repris six fois. Il commentera les 150 Psaumes; certains le seront 3 fois. Il compose un commentaire sur l'Evangile selon S. Jean, en 124 Discours d'une profondeur admirable, tous édités à la B.A. et traduits par le P. F. Berrouard O.P. Un trésor! La Première *Lettre* de S. Jean est elle-même commentée en dix Discours (SC 75): une méditation clairvoyante et audacieuse sur l'Amour, qui s'oppose radicalement au "paternalisme" et lance une formule audacieuse, souvent mal interprétée: "Aime, et fais ce que tu veux" (*Ama et fac quod uis*; - *Ia Iohan.* 7, 8) .

Pour ce qui est des évangiles, il distingue les trois synoptiques de S. Jean, mais pour aboutir à un accord: "De l'accord des Evangélistes". S'il fait souvent référence à S. Paul, il ne lui a pas consacré de grands traités. Ses commentaires de l'Ecriture sont l'occasion de riches exposés doctrinaux. Il en dégage le sens spirituel, c'est à dire christologique, ecclésial et mystique. C'est donc dans ses Sermons que se rencontre le véritable Augustin: le passionné de Jésus Christ, Christ Total, Tête et membres, le *Christus totus* .

Sa méthode exégétique se laisse découvrir à travers la lecture des "Commentaires sur les Psaumes" (*Enarrationes in Psalmos*): cf. Com./Ps 1 et 90; voir art. de V. Fabre, dans NRTh, déc. 2006, "La Prophétie des Psaumes selon S. Augustin"; et le beau Livre de Monique Vincent, "S. Augustin, Commentateur du Psautier". Pour lui, l'approche interprétative est "prosopologique", à savoir qu'il s'agit toujours de déterminer "qui parle?" et "à qui le locuteur parle?" :

### **"Deux dans une seule voix"**

"La voix qui se fait entendre dans les Psaumes est la voix du Christ Total, Tête et Corps, Epoux et épouse, deux dans une seule chair, donc deux dans une seule voix; tel est le thème fondamental

des *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin. La chose est obvie. Elle a été fort bien étudiée par E.Mersch , M. Pontet, P. Borgomeo" (M.J. Rondeau, "Les Commentaires Patristiques du Psautier IIIème - Vème s., T. II, Roma, ISO, 1985, p. 365).

"La Prophétie des Psaumes porte...sur l'union du Christ et de l'Eglise; c'est une des caractéristiques de l'interprétation augustinienne des Psaumes. Il était traditionnel de rechercher dans les Psaumes, comme dans tous les textes bibliques à la première personne, à entendre la voix du Christ, soit en son nom propre, soit au nom des hommes. C'est une méthose 'prosopologique', pratiquée par le donatiste Tyconius, et qu'Augustin applique de façon originale. Vision théologique unitaire et 'totalitaire' ou englobante qui fournit un fil directeur à la lecture du Psautier" (*idem et ibidem*).

Celui qui habite au plus haut des cieux une demeure invisible, possède aussi une tente sur la terre. Sa tente est son Eglise encore voyageuse. C'est là qu'il faut le chercher, parce que dans la tente, on trouve le chemin qui mène à sa demeure. En effet, quand j'ai répandu mon âme au-dessus de moi, afin d'atteindre mon Dieu, pourquoi l'ai-je fait?... Parce que 'j'entrerai dans le lieu du tabernacle (la tente), du tabernacle admirable, jusqu'à la Maison de Dieu' (Ps 42, 3-4)...Le tabernacle (la tente) de Dieu sur la terre est formé par les fidèles (ceux qui donnent à Dieu leur foi)...

Le Prophète David est monté dans la tente et, de là, il est parvenu à la Maison de Dieu. Tandis qu'il admirait les membres de la tente, il a été conduit à la Maison de Dieu, emporté par une certaine douceur, une sorte de charme intérieur secret, comme si, de la Maison de Dieu venaient des sons captivants d'un instrument. Il marchait dans la tente quand, entendant cette musique intérieure dont la douceur l'attirait, il s'est mis à suivre ce qu'il entendait... et il est arrivé à la Maison de Dieu... Comment es-tu parvenu au secret de cette Maison de Dieu? 'Au milieu, répond-il, des chants d'allégresse et de louange, au milieu des concerts qui célèbrent les fêtes'...Dans la Maison de Dieu, c'est une fête perpétuelle... La festivité perpétuelle, c'est le chœur des anges et le visage de Dieu, vu à découvert, qui cause une joie sans défaillance. Nul commencement à ce jour de fête, nulle fin qui puisse y mettre un terme...L'harmonie de cette fête...entraîne le cerf vers la source des eaux" (Sur le Ps 41-42, 9).

Au cœur de sa théologie, Augustin place le Christ, notre unique chemin vers Dieu, comme il nous l'est rappelé, lorsque le Christ se joint aux disciples faisant route vers Emmaüs. Ce Christ n'est pas seulement "le Jésus de l'Histoire". Il est aussi "le Christ de la foi", présent en l'Eglise qui est son Corps (cf. Col 1, 18).

Dans ses Sermons et Traités, Augustin est un merveilleux Docteur du Corps Mystique du Christ: il a compris par là ce qu'était l'Eglise. En ce Corps se rejoignent et l'Amour de Dieu et l'amour du prochain, dont la Trinité est la Source.

## B). Le "Dogmaticien" et le Traité sur la Trinité

Bien sûr, Augustin explicite quelle est la Doctrine de l'Eglise (le Dogme) à travers ses réponses à ceux qui formule incorrectement ou de manière hétérodoxe cette *Doctrina*.

Il sait aussi, pour aider tel ou tel catéchète, se faire vulgarisateur. Ainsi a-t-il conçu une "catéchèse élémentaire" pour des débutants peu dégourdis (*De catechizandis rudibus*) où il déploie

des talents pédagogiques surprenants. L'*Enchiridion* à Laurent, est un manuel qui traite des vertus théologiques (Foi, espérance, charité). Dans le "Combat chrétien" (*De Agone christiano*), il commente le Symbole de la foi, notre "*Credo*". Il répond aussi à des questions posées ("Six questions exposées à des païens") et "Sur diverses questions" à Simplicien, maître et conseiller d'Ambroise de Milan avant d'être son successeur. A Paulin de Nole (Campanie), il envoie un traité: "Des soins à prendre vis à vis des morts"...

Mais son œuvre dogmatique la plus importante, écrite par attrait, reste son "Traité sur la Trinité", en 15 Livres, qu'il mettra vingt ans à mener à bonne fin. Hilaire de Poitiers et Marius Victorinus l'avaient précédé dans l'effort gigantesque de réfutation des thèses ariennes. L'écriture est constamment sollicitée, mais Augustin est original, surtout dans son audacieux parallèle tracé entre les trois facultés maîtresse de l'homme (mémoire, intelligence et volonté) et les Trois Personnes divines (Livres 9 à 14 développent ces analogies trinitaires). Les Livres 1 à 4 introduisent à une théologie biblique de la Trinité; les Livres 5 à 7 sont une théologie spéculative et une défense vigoureuse du Dogme trinitaire; le Livre 8, quant à lui, est le plus "mystique": il introduit à une connaissance vraiment spirituelle et cordiale de Dieu.

Augustin creuse la notion de "**relation**": "ce qu'on est par rapport à l'autre", qui seule implique pluralité, tandis que la "**substance**" requiert l'unité. Aussi est-il absurde de parler de substance "relativement", et nous croyons, dit-il, "en une Trinité de Personnes relatives l'une à l'autre d'une égale essence": elle est Amour. Le Père et le Fils sont ensemble l'unique "principe de l'Esprit-Saint" qui est "de l'un et de l'autre" (*ab utroque*). Cependant, l'Esprit procède du Père "principalement", "le Fils recevant lui-même du Père son rôle".

Le Mystère, certes, demeure inaccessible; il doit finalement être "adoré" plutôt qu'expliqué. La raison tient lieu d'éveilleur de la contemplation, mais doit être dépassée par la foi qui se fait adorante.

"Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils Unique (*Monogènes*) qui est dans le sein du Père, lui, nous conduit à la connaître" (Jn 1, 18).

### **La distinction en Dieu se ramène aux relations**

"En Dieu rien ne se dit selon l'accident, parce qu'en lui il n'y a rien de changeant; et pourtant tout ce qui se dit de Dieu ne se dit pas selon la substance. En effet il se dit relativement à quelque chose, ainsi Père par rapport à Fils, et Fils par rapport à Père, ce qui n'est pas un accident, puisque l'un est toujours Père, et l'autre toujours Fils..."

Pareillement, ce n'est pas selon la substance qu'ils sont appelés ainsi, puisque ces noms ne leur sont pas donnés par rapport à eux-mêmes, mais par rapport l'un à l'autre réciproquement... Aussi,

quoiqu'il y ait une différence entre être Père et être Fils, la substance n'est pas différente, car ils ne sont pas nommés ainsi quant à la substance, mais relativement, relation qui n'est pas pourtant un accident, parce qu'elle n'est pas objet de changement" (*De Trin.*, 5, 6).

### **Prière finale du *De Trinitate***

Seigneur notre Dieu, nous croyons en Toi,

Père, Fils et Esprit-Saint...

Dirigeant mes efforts d'après cette règle de foi,  
autant que j'ai pu, autant que Tu m'as donné de le pouvoir,  
je T'ai cherché.

J'ai désiré voir par l'intelligence ce que je croyais;

j'ai beaucoup étudié et j'ai beaucoup peiné.

Seigneur mon Dieu, mon unique espérance, exauce-moi  
de peur que par lassitude je ne veuille plus Te chercher,  
mais fais que toujours je cherche ardemment Ta face.

O TOI,

donne-moi la force de Te chercher,

Toi qui m'as fait pour Te chercher de plus en plus.

Devant Toi est ma force et ma faiblesse:

garde ma force, guéris ma faiblesse.

Devant Toi est ma science et mon ignorance:

là où Tu m'as ouvert, accueille-moi quand je veux entrer;

là où Tu m'as fermé, ouvre-moi quand je viens frapper.

Que ce soit de Toi que je me souviene,

Toi que je comprenne, Toi que j'aime!

Augmente en moi ces trois dons,

jusqu'à ce que Tu m'aies reformé tout entier...

Seigneur, Dieu seul et unique, Dieu Trinité,

tout ce que j'ai dit en ces livres et qui me vient de Toi,

que les tiens le reconnaissent;

et si quelque chose vient de moi,  
Toi et les tiens, pardonnez-le moi.  
Amen!

## 5. La grande Apologie historique du Christianisme: Les Deux Cités (413-427)

"De la Cité de Dieu" (*De ciuitate Dei*) est jugée par son auteur lui-même, "œuvre grande et ardue", ce qui explique les délais nécessaires à son élaboration.

Depuis Constantin (+337), l'Etat romain avait adopté l'Eglise. Il y eut bien sûr la terrible crise arienne, et l'Etat lui-même, par la personne interposée de l'empereur, se compromit avec l'hérésie. Théodose, en 392, scellera le contrat entre l'Etat et l'Eglise. L'Eglise sera "romaine" et l'Etat romain sera "chrétien", de désir, sinon de fait. Ambroise de Milan dénonçait les hérétiques comme des "envahisseurs de la Patrie". L'Eglise est donc attachée à l'œuvre civilisatrice de l'Empire.

En 410, quand les barbares d'Alaric investirent Rome et la prirent, des païens attardés ne manquèrent pas d'attribuer cette ruine au délaissement des dieux antiques. Augustin releva le gant et se mit alors à relire l'histoire depuis les origines. Il en naîtra, au bout de 14 ans (413-427), "la Cité de Dieu" (*De ciuitate Dei*), en 22 Livres, une grandiose apologie du Christianisme.

Les Dix premiers Livres vont prouver que la chute de Rome ne provient pas de l'abandon des dieux païens puisqu'ils n'ont jamais pu assurer le bonheur de l'homme, et donc, a fortiori, le bonheur éternel.

En 416, Augustin invite son ami Orose - qui vient de combattre les priscillanistes et les pélagiens - à vérifier le constat dans le temps de l'histoire. Orose répond à Augustin en produisant "Sept Livres d'histoire contre les païens" (417-418) qui confirment le jugement d'Augustin: trop sûrs de la puissance de leur "romanité", les païens ont trop fait confiance aux "barbares". Pour Augustin, deux cités sont nées dès le commencement de l'humanité, la cité de Dieu avec la création, celle des hommes avec Caïn, le meurtrier d'Abel, et son esprit de domination. Rome est issue du meurtre de Rémus par Romulus. Si l'Etat romain a pu s'ennoblir en recherchant la gloire, il n'en est pas moins - même en se disant "chrétien" - le continuateur de Caïn. Dieu peut se servir de cet Etat: il n'en est pas pour autant "une chrétienté"; il reste attaché à cette terre et au temps corrupteur.

Inversement, la cité de Dieu n'a pas d'existence politique: ses citoyens sont citoyens du ciel (cf. Ph 4, 20), étrangers sur cette terre. La cité de Dieu est "plus que romaine, transcendante et universelle, inscrite et vivant dans le temps racheté" (M. Spanneut). "Transhistorique", elle se trouve pourtant située dans l'histoire, au lieu de l'ordre, de la paix, de l'humilité, du choix préférentiel de

"l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi", en opposition à "l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu" (*C.D.* XIV, 28).

Les deux cités représentent les deux mouvements de l'humanité en marche vers le bien et commettant encore le mal, où, dans le temps de l'histoire, partenaires et adversaires s'affrontent; temps de "patience" (Passion), d'édification du Corps du Christ et de son agonie qui s'achèvera dans le triomphe de la cité céleste (*C.D.* XI-XXII). Dieu, pourtant, les mène toutes deux, par son action providentielle.

Etonnante lucidité d'Augustin devant ce constat de la caducité de toute civilisation à l'intérieur d'une vocation surnaturelle de l'humanité. Il se garde bien d'enclorre les deux cités dans des limites précises. Si l'Eglise temporelle coïncide à peu près avec la fraction terrestre de la cité de Dieu, elle est sa part "pérégrinante qui chemine parmi les persécutions des hommes et les consolations de Dieu" (*C.D.* XVIII, 51). Ses membres n'appartiennent pas tous à la communion des saints; certains se croient "dedans" et restent pourtant « dehors »; d'autres apparemment "dehors", en font intégralement partie: des élus vivent en marge de la société visible des chrétiens. Le partage entre l'amour de Dieu et l'amour de soi qui fonde les deux cités, se fait au fond des cœurs et reste le secret de Dieu.

Le Moyen Age s'efforcera de tirer de l'ouvrage monumental d'Augustin une doctrine de l'Eglise au pouvoir sacralisé par rapport aux Etats, mettant en relation conflictuelle le pape et l'empereur, le sacerdoce et l'empire, symbolisés par deux glaives. Ce sera ce qu'on a appelé "l'augustinisme politique", qui n'est pas Augustin! Lui, n'a pas idée d'une chrétienté stable et institutionnalisée au point de rivaliser avec les structures étatiques. Il se situe sur le plan spirituel et celui de la conscience personnelle. Augustin a simplement défendu les droits de Dieu, et invité l'Eglise et l'Etat à collaborer en ce monde à l'édification du bien commun et de la cité de Dieu en croissance.

### **Les deux cités**

"Ainsi voyons-nous, dans la cité de Dieu, l'humilité hautement recommandée à cette cité durant son pèlerinage en ce siècle, grandement exaltée dans le Christ son Roi. D'autre part, c'est le vice contraire, l'orgueil qui domine, comme le montrent les saintes Lettres dans son adversaire, le diable. Et telle est la grande différence qui oppose les deux cités dont nous parlons: l'une la société des hommes pieux, l'autre celle des impies, chacune avec les anges qui lui ressortissent, en qui d'abord a prévalu ou l'amour de Dieu ou l'amour de soi" (*C.D.* XIV, 13, 1).

"Deux amours ont fait deux cités: l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste.

L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes; pour l'autre, Dieu témoin de sa conscience est sa plus grande gloire. L'une dans sa gloire dresse la tête; l'autre dit à son Dieu: 'Tu es ma gloire et Tu élèves ma tête' (Ps 3, 4). L'une, dans ses chefs ou dans les nations qu'elle subjugué, est dominée par la passion de dominer; dans l'autre, on se rend mutuellement service par charité, les chefs en dirigeant, les sujets en obéissant. L'une, en ses maîtres, aime sa propre force; l'autre dit à son Dieu: 'Je T'aime, Seigneur; Tu es ma force' (Ps 17, 2).

Aussi, dans l'une, les sages vivant selon l'homme ont recherché les biens du corps ou de l'âme ou des deux; et ceux qui ont pu connaître Dieu ne l'ont pas glorifié comme Dieu ni ne lui ont rendu grâce, mais se sont égarés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé s'est obscurci; s'étant flattés d'être sages (s'exaltant dans leur sagesse sous l'empire de l'orgueil), ils sont devenus fous; ils ont substitué à la gloire de Dieu incorruptible des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents... Ils ont décerné le culte et le service à la créature plutôt qu'au Créateur qui est béni dans les siècles" (Rm 1, 21-24).

Dans l'autre, au contraire, il n'y a qu'une sagesse, la piété qui rend au vrai Dieu le culte qui lui est dû, et qui attend pour récompense en la société des saints, hommes et anges, que Dieu soit tout en tous" (Rm 1, 25; 1 Co 15, 28) [C.D. XIV, 28].

### **Le vrai sacrifice, et la Paix véritable**

"Le vrai sacrifice (*sacrificium*) est toute œuvre qui contribue à nous unir à Dieu dans une sainte société, à savoir toute œuvre rapportée à ce bien suprême grâce auquel nous pouvons être véritablement heureux...

Ainsi donc les vrais sacrifices sont les œuvres de miséricorde, soit envers nous-mêmes, soit envers le prochain, que nous rapportons à Dieu. L'unique but de ces œuvres est de nous délivrer du malheur et par suite, nous procurer le bonheur, ce qui ne s'obtient que grâce au bien suprême dont il a été dit: 'Pour moi, mon bien, c'est d'adhérer à Dieu' (Ps 72, 28)" (C.D. X, 6).

"La paix du corps, c'est l'agencement harmonieux de ses parties; la paix de l'âme sans raison, c'est le repos bien réglé de ses appétits; la paix de l'âme raisonnable, c'est l'accord bien ordonné de la pensée et de l'action; la paix de l'âme et du corps, c'est la vie et la santé bien ordonnées de l'être animé; la paix de l'homme mortel avec Dieu, c'est l'obéissance bien ordonnée dans la foi sous la loi éternelle; la paix des hommes, c'est leur concorde bien ordonnée... La paix de la cité terrestre, c'est la concorde bien ordonnée des citoyens dans le commandement et l'obéissance; la paix de la cité céleste, c'est la communauté parfaitement ordonnée et parfaitement harmonieuse dans la jouissance



de Dieu et dans la jouissance mutuelle en Dieu. La paix de toutes choses, c'est la tranquillité de l'ordre. L'ordre, c'est la disposition des êtres égaux et inégaux, désignant à chacun la place qui lui convient" (*C.D.XIX*, 13, 1).

### **En guise de conclusion**

Alors que l'on fêtait en 1986 le XVIème centenaire de la conversion d'Augustin (386), Olivier Clément eut cette parole malheureuse, au cours d'un article publié dans le Journal "La Croix": "Je n'aime pas cet homme". Peut-être que l'auteur, aujourd'hui, regrette de l'avoir écrite... S'il avait connu Augustin, il ne l'aurait pas écrite.

Il est sûr qu'Augustin n'eut pas que des amis. Mais il devient bientôt un ami si l'on prend la peine de le lire, de le relire, à travers ses *Sermons* et surtout ses *Confessions*.

Ame tendre et lucide, sa droiture est le reflet d'une profonde humilité. Respectueux de ses adversaires, il ne répond pas à la calomnie - dont use à son égard un Julien d'Eclane - par la violence verbale. Il sait se contenir, même s'il laisse échapper un cri de colère lorsque Julien met en cause la sainteté de sa mère, Monique.

Quelle admirable modestie devant les silences ou les fanfaronnades méprisantes de Jérôme! Il sait se "rétracter" (cf. Les *Retractationes*) lorsqu'il a conscience d'avoir été imprécis ou inexact en abordant la question des rapports de la grâce avec la foi.

Presque toujours aux prises avec l'erreur, il est obsédé tragiquement par la vérité. C'est un croyant authentique et combien fidèle, un chercheur de Dieu qu'il a "cherché pour être trouvé avec plus de douceur, trouvé pour être cherché avec plus d'ardeur".

L'étude le conduit à la contemplation et le relance dans l'action pastorale après l'avoir mis en prière. Il sait merveilleusement écrire par amour de la Beauté et le souci de convaincre. Maître de la langue latine, il s'exprime avec aisance en usant avec art de la diversité de ses ressources qu'elle offre.

Spirituel, il guide son lecteur vers le Maître intérieur qu'il place au-dessus de tout, demeurant cependant lui-même un maître à penser: rhéteur, il restera philosophe.

Malgré les résistances qu'il a provoquées, et chez les "résistants" eux-mêmes (Jean Cassien par exemple), il exerce une influence considérable qui se poursuit dans toute la pensée patristique occidentale; ne citons que quelques noms représentatifs: Prosper d'Aquitaine, Fulgence de Ruspe, Césaire d'Arles (véritable "copie du modèle"!), Grégoire le Grand - forte personnalité qui ne l'empêcha pas de fréquenter assidument les œuvres d'Augustin -, Isidore de Séville - malgré son immense érudition.

Augustin est pratiquement "le théologien du monde latin jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle". La scholastique - Thomas d'Aquin en particulier - le tiendra pour une très sûre "autorité" (*auctoritas*). Au XVI<sup>ème</sup> siècle, la Réforme Protestante et le Jansénisme lui rendront une place de choix, en l'interprétant parfois à contre-sens. L'Augustinisme orthodoxe est moins connu. En un mot, nous pouvons affirmer avec M. Spanneut, que "Augustin est la personnalité la plus riche et la plus attirante qu'est produit le christianisme occidental".

### **Prière à la Trinité, Lumière véridique**

"Donne-Toi à moi, mon Dieu, redonne-Toi à moi.  
Voici que j'aime, et si c'est peu, je veux aimer plus fort.  
Je ne puis mesurer afin de le savoir  
combien me manque d'amour pour qu'il y en ait assez,  
et qu'ainsi ma vie coure à Tes embrasements,  
sans qu'elle se détourne avant d'être abritée  
dans l'abri secret de Ton visage.  
Tout ce que je sais, c'est que je vais mal sans Toi,  
non seulement hors de moi mais aussi en moi-même,  
et que pour moi toute abondance qui n'est pas mon Dieu  
est indigence...  
...Dans ce don de Toi, nous nous reposons:  
là, de Toi nous jouissons; notre repos est notre lieu.  
L'amour nous y élève, et Ton Esprit qui est bon  
exalte notre bassesse la retirant des portes de la mort.  
Dans la bonne volonté se trouve pour nous la Paix...  
...Le don de Toi nous enflamme et nous emporte en haut;  
il nous embrase et nous partons.  
Nous montons les montées qui sont dans notre coeur  
et nous chantons le Cantique des degrés (Ps 119-133).  
Ton feu, ton bon feu nous embrase et nous partons,  
puisque nous partons en haut vers la Paix de Jérusalem.  
Là nous placera la bonne volonté  
de sorte que nous ne voulions plus autre chose  
qu'y demeurer éternellement".

(*Conf. XIII, 9-10*)

### Les dernières années d'Augustin

L'Afrique où a vécu Augustin a été malmenée par bien des conflits:

- le chef berbère Firmus fait sécession en 372-375;
- en 413, la révolte d'Héraclien, dans laquelle est compromis Marcellin, l'ami d'Augustin, aboutira à la très injuste condamnation à mort de celui-ci, par l'inique comte Marin. Marcellin avait présidé l'Assemblée de Carthage de 411 comme commissaire impérial.
- En 427, c'est la révolte du comte Boniface, opposé à Ravenne. L'évêque arien Maximin, crée encore bien des tourments au vieil évêque d'Hippone.

Mais en 426, Augustin choisit le prêtre Héraclius pour lui succéder. Il se réserve cinq jours par semaine pour relire, corriger, et compléter ses œuvres. Il rédigera encore six Livres contre Julien (*Opus imperfectum*). Il écrit alors ses "Révisions" qui témoignent de son souci d'authenticité et de vérité. Il dicte de nuit et de jour.

- En 429, par la complaisance du comte Boniface, les Vandales de Genséric, envahissent l'Afrique du Nord et assiègent Hippone.
- Augustin meurt le 28 août 430 en récitant les Psaumes de la pénitence. (Psaume 6, 31, 37, 50, 101, 129 et 142)

Comme il l'écrira dans la Cité de Dieu, il a compris que "à travers les structures passagères de la cité terrestre, Dieu, l'Architecte, édifie la Maison de la Cité d'en haut qui, elle, demeurera".

\*